

LE LIN... DES SAVOIR-FAIRE LE LIN... UN PATRIMOINE

Je peux ainsi vous rappeler avec fierté, que la région Haute-Normandie est la première région européenne de production de lin, représentant la moitié de la production française avec 23 000 ha en Seine-Maritime et 14 000 ha dans l'Eure, ainsi que vous pouvez le découvrir sur un graphique.

Avant d'explorer nos temps contemporains, il nous faut traverser à grandes enjambées les siècles les précédant.

Les XVII^e et XVIII^e siècles ont été les siècles des savoir-faire domestiques et manuels. Depuis la plus haute antiquité, que ce soient les techniques culturelles, le rouissage, le teillage, le filage, le tissage, les savoir-faire sont inchangés et manuels. Le rouet commencera à être employé timidement pour prendre la place de la quenouille et du fuseau ; les métiers à tisser connaîtront peu d'évolutions. Plus de 90 000 ha de lins étaient cultivés en France, les lins récoltés à la ferme étaient rouis, teillés, filés sur place. Presque toutes les fermes avaient leurs métiers à tisser. Parfois les fils étaient vendus à des tisserands qui avaient trois ou quatre métiers.

Avec l'arrivée du coton au début du 18^e siècle de nouveaux tissus sont élaborés et la chimie progressant ainsi que les procédés d'impression ces nouveaux tissus connaîtront un grand succès commercial, tels les droguets et les siamoises.

Nous rappellerons qu'en Normandie le tissage est un tissage à domicile. Les ouvriers très nombreux sont désignés sous deux appellations : les toiliers qui tissent le lin pour faire une toile à usage d'habillement et de linge de maison, et les siamoisiers qui tissent la siamoise destinée à l'ameublement et à l'habillement plutôt féminin.

Nous abordons le 19^{ème} siècle qui sera le temps des savoir-faire industriels qui vont se mécaniser. En France la révolution des savoir-faire du filage industriel emprunte aux anglais, leurs découvertes des applications aux filatures.

C'est pourtant, un français, Philippe de Girard, qui, en répondant à un décret de Napoléon de 1810 prenait le premier brevet relatif à la filature mécanique du lin. Son brevet et ses créations ne furent reconnues en France qu'après qu'on l'eut mis en prison, exilé, copié dans toute l'Europe.

En Haute-Normandie, Auguste Badin, réussit à devenir le plus grand industriel linier de Seine-Inférieure. Dans l'Eure les Pesnel s'installent à Bernay, construisent une grande filature en 1858, une usine de rouissage y intégrant toute la gamme des opérations successives du produit brut à la toile, elle sera liquidée en 1882. Les manufactures de l'industrie linière en Haute-Normandie ne pourront survivre qu'en opérant, après le second empire, la conversion de leurs savoir-faire vers le coton.

La disparition de la filature domestique n'entraîna pas au départ celle du tissage à main. Tout au contraire celui-ci prit un tel développement que jamais les villages normands n'avaient connu au 18^e siècle. En 1812 le département de la Seine Inférieure était le premier de France pour le tissage domestique du coton, fin 1833 on comptait 65 000 tisserands dont le plus grand nombre de métiers battaient dans les chaumières très caractéristiques des campagnes.

Le premier tissage mécanique fut monté, semble-t-il, en 1825 à Fécamp. Il comportait quarante à cinquante métiers. En 1834, le département possédait environ six cents métiers

mécanique. La substitution des mécaniques au tissage à la main laissa des milliers d'ouvriers sans ouvrages.

BROYAGE et TEILLAGE du lin sont, après ROUISSAGE, les opérations consistant à séparer les fibres textiles des fibres ligneuses permettant d'obtenir principalement la filasse, matière première des fils, et un sous produit le bois ou *anas* qui furent d'abord utilisés comme source de chaleur.

Dès le 19^e siècle, ces opérations qui étaient manuelles commencèrent à être mécanisées grâce à des initiatives belges : l'invention de la broyeuse à rouleaux actionnée par une manivelle fut le premier pas vers l'industrialisation du broyage.

Le teillage manuel, à partir de 1860, connu son évolution mécanique avec l'invention du moulin à teiller dit *moulin flamand*. Le mécanisme était d'abord actionné par une manivelle, puis par une pédale et enfin vers 1870 par deux pédales. Ensuite on cherche à utiliser la vapeur produite avec les anas. Cette nouvelle source énergétique provoqua la fin du teillage à domicile et la naissance des premières usines de teillage d'ailleurs souvent en Belgique. Dans les ateliers de teillage plusieurs moulins étaient montés sur un axe horizontal ; une vingtaine d'ouvriers pouvaient travailler en ligne.

Les pratiques de la culture du lin qui malgré de nombreuses expérimentations pour que la mécanisation puissent être appliquée aux travaux des champs ; restèrent à la fin du 19^e siècle, ce qu'elles étaient au moyen âge. Ce qui n'excluait pas que la culture du lin demandait un véritable savoir-faire pour que cette plante exigeante et fragile puisse démontrer en cent jours se facultés de produire des fibres naturelles.

C'est donc le 20^e siècle qui verra les savoir-faire agricoles faire leur révolution. Tout au long de ce siècle les découvertes scientifiques, le machinisme vont bouleverser les savoir-faire anciens des liniculteurs. Et c'est surtout après 1945 que se met en marche un long processus d'insertion de la culture du lin dans une vaste logique technologique humaine et économique où l'industrie s'étaient engagée dès le 19^e siècle.

Pourquoi les liniculteurs ont-ils du et pu engager ces réformes ? Il y a sans doute plusieurs raisons, parmi les quelles je me hasarde à citer les suivantes :

- les crises des après guerres qui touchent l'agriculture de plein fouet ;
- le renouvellement des générations et l'émergence de nouveaux responsables ;
- la demande toujours plus importante en matière lin par les filatures industrielles ;
- le savoir-faire particulièrement développé des agriculteurs belges implantés dans nos régions après la première guerre qui stimulent nos paysans ;
- l'engagement des liniculteurs haut-normands dans des pôles de recherches scientifiques, technologiques et économiques ;
- l'ouverture des marchés.

Pendant la seconde moitié du 20^e siècle, les liniculteurs vont vivre un profond bouleversement de leurs habitudes et de leurs savoir-faire au prix de gros investissements coûteux, dans les champs naturellement pour mécaniser les différents travaux, mais aussi en créant, modernisant, par exemple, les ateliers de teillage coopératifs, espérant obtenir un peu plus de valeur ajoutée et une meilleure connaissance de la filière.

Que sont devenues les manufactures de tissage et de filage qui avaient franchis les grand pas de la mécanisation pendant les siècles précédents ? Grâce aux moyens fournis par l'électricité, par l'électronique, par l'informatique, elles se sont modernisées, concentrées pour accroître leurs compétences et leurs compétitivités.

Mais elles se sont trouvées prises dans la tourmente de la mondialisation, concurrencées par les pays en voie de développement et au final, à quelques exceptions près, elles se sont délocalisées. Aujourd'hui, plus de 50% de nos filasses vont en Chine et nous reviennent en produits manufacturés à des prix intéressants pour le consommateur, mais après avoir laissé une main d'œuvre nombreuse sans travail.

En ce qui concerne le marché des « produits lin », jusque dans les années 60, face à l'invasion du coton, les utilisations du fil de lin avaient abandonné le vêtement et s'étaient réfugiées vers le linge de maison (50%), les tissus d'ameublement (5%), les tissus techniques (40%). Après 1965, changement de cap, pour retrouver le marché du vêtement grâce aux progrès importants permettant aux filatures de produire des mélanges inattendus de fils, aux tissages industriels de produire des tissus nouveaux et nombreux, le marché du lin va pouvoir s'adapter à la mondialisation.

A partir de 1995 les politiques de promotion vont changer d'échelles. Sans négliger les images traditionnelles du lin - nature et solidité - les politiques de communication vont modifier leurs slogans.

Dorénavant c'est une image d'un lin « créatif et innovant » que l'on veut vendre à la haute couture et aux créateurs de mode. Ainsi à l'aube du 21^{ème} siècle le lin en conservant son marché - haut de gamme - s'est ouvert une brèche dans le marché -moyen de gamme- ainsi que dans le marché de la grande distribution.

Cette nouvelle situation se traduit par des chiffres éloquentes : en 1960, le secteur de l'habillement n'utilisait pratiquement plus de fil de lin ; aujourd'hui c'est 60% de lin teillé dont ce secteur a eu l'utilisation et il est remarquable de constater que les transactions sur le marché du lin se sont élevées au chiffre de 100 000 tonnes de lin teillé en 2002 contre 50 000 tonnes en 1960.

Ces brefs rappels historiques nous ont permis de constater que, sauf pour le rouissage, les différentes étapes des transformations du lin de la graine à la toile ont eu pour résultat la disparition presque totale des savoir-faire manuels et domestiques, pour être remplacés magistralement par des savoir-faire capitalistes, mécanisés, robotisés, bénéficiant des dernières découvertes scientifiques mais quelque fois déshumanisés par des conséquences sociales douloureuses.

A l'aube du 21^{ème} siècle :

- la montée en puissance permanente des sciences ;
- la montée en puissance des échanges internationaux ;
- la montée en puissance des exigences écologiques et économiques des consommateurs,

font que nous voyons apparaître de nouvelles étapes de mise en œuvre de nouveaux savoir-faire et que ces étapes seront scientifiques, mondialistes, écologiques, et peut être spirituelles...

Le lin : un patrimoine... haut-normand ?

Patrimoine est pour le lin synonyme de bonne image. Cette bonne image que le lin porte est convoitée aujourd'hui par beaucoup d'intervenants sur les marchés et qui veulent apporter à leurs produits un label de qualité, par *exemple ripolin, carolin, amilin, feelin...*

Pourquoi et comment s'est construite cette belle image du lin ? Le lin est sans doute une des matières qui est la plus chargée d'histoire, d'art et de technicité. Depuis des millénaires l'image du lin est associée à la pureté, à la noblesse. Dans la bible le lin est symbole de la

sainteté et de la beauté. Tous les peuples de l'Antiquité ont donné au lin une origine divine et c'est à des femmes que cet honneur fut donné.

Jusqu'au 19^{ème} siècle le lin était le roi des textiles. Il couvrait tous les besoins de l'homme comme sa dénomination latine *linum*, complétée du superlatif *usitatissimum*, l'a constaté. Aujourd'hui à ses qualités anciennes, qui sont plutôt tournées vers le passé, s'y ajoute l'image du lin « créatif et innovant » d'un lin pour notre temps, allié avec ses concurrents, le coton, la laine et bien d'autres fibres.

On peut dire que le lin a accompagné l'humanité dans son histoire ; qu'il fait partie du patrimoine mondial. Mais est ce qu'il fait partie du patrimoine haut normand ? La question mérite d'être posée. En effet autant les flamands ont un *patrimoine-lin-construit* depuis deux siècles, autant pour les normands et particulièrement les haut normands cette notion de *patrimoine-lin-terroir* est très récente.

Notre région a de très gros efforts à faire pour faire savoir les savoir-faire du lin. C'est à une très grande timidité collective, politique, économique que nous avons assisté. la Haute Normandie c'est bien sûr le vert, l'eau, l'histoire, l'élevage, mais aujourd'hui on ignore encore un peu trop le lin. Cette région est la première région productrice de lin et des lins parmi les meilleurs du monde et cette image n'est guère assez utilisée pour promouvoir notre région. Il faut saluer l'initiative du musée de Routot, mais il faut la comparer à celle de Courtrai en Belgique pour regretter notre intérêt insuffisant à nos ressources patrimoniales, surtout dans le Pays-de-Caux.

C'est sans doute cette carence qui m'avait encouragé à créer en 1978 la première exposition : le lin fleuron du Pays-de-Caux au Bourg-Dun puis, avec mes collègues maires depuis 1993, le *Festival du lin et de l'aiguille dans la vallée du Dun*.

Si cette communication pouvait faire progresser la prise de conscience de cette belle image du lin, je crois que nous ferions œuvre utile.

Les savoir-faire du lin

En ce début du 21^e siècle, à partir de quelques exemples on peut s'aventurer à imaginer des savoir-faire possibles. Auparavant, je voudrais faire quelques œuvres utiles aux possibilités de découvertes de nouveaux savoir-faire :

Dans le lin tout est utilisable et transformable, d'où un éventail de savoir-faire possible. Tout est biodégradable et par conséquent le lin est prêt au grand rendez-vous des temps écologiques. Il faut savoir que le lin est la plante qui au cours de sa vie agricole utilise le moins d'intrants chimiques.

Il y aura un grand marché mondial des débouchés traditionnels entraînés par les savoir-faire industrialisés de la mode et de la haute couture qui aura sûrement besoin de nombreuses petites mains de fées. J'imagine qu'il y aura aussi un petit marché pour alimenter les savoir-faire manuels. Il faudra que les liniculteurs soient vigilants pour rester des paysans reconnus et indispensables.

A partir de trois produits issus du lin, on peut imaginer comment les savoir-faire pourraient évoluer.

Les anas

Les anas, obtenus après teillage, sont le bois qui étaient attachés à la fibre. Ils ont d'abord été employés, en les brûlant, à produire de l'énergie. Aujourd'hui il existe des chaudières mixtes qui fonctionnent en brûlant des anas. Ces anas servent également à fabriquer des

panneaux agglomérés. Depuis quelques années de nouveaux produits à base d'anas de lin sont apparus, l'un pour le paillage en horticulture, l'autre pour les litières des animaux et des chevaux en particulier. Ils peuvent aussi être employés très avantageusement pour la composition du torchis.

Les graines

Elles sont d'abord utilisées comme semences et nous savons que le groupe coopératif *Terre de Lin* implanté dans notre région est leader mondial sur le marché des semences. Les recherches variétales bénéficieront certainement des découvertes récentes des travaux génétiques.

Mais au delà, les graines devraient ouvrir des perspectives de nouveaux savoir-faire vers l'alimentation animale et humaine. En effet après broyage des graines pour extraire ou non l'huile de lin on obtient une farine qui a toujours servi à l'alimentation animale sous forme de tourteaux et aux humains pour des médications diverses. D'importantes recherches et expérimentations, ont permis de mettre au point des techniques d'alimentations animales enrichies d'acides gras oméga3, issus après traitement physique de la farine de lin, au bénéfice de la santé cardio-vasculaire et diabétique humaine.

Ce sont une entreprise *Valorex* et une association *Bleue Blanc Cœur*, toutes bretonnes, qui sont pionnières de ces savoir-faire. Une grande maison *Nina Ricci* vient de commercialiser une ligne de produits à base d'huile de lin.

Les fibres

Nous l'avons constaté, le changement de cap opéré avec succès au 20^{ème} siècle vers le vêtement et surtout la mode, ont permis de convaincre et d'associer la haute couture, les créateurs de tissus aux étonnements du lin, de conserver le marché haut de gamme, de pénétrer le marché moyen de gamme. Ce ne sera pas une raison pour rester inactif. Au contraire dans ce domaine volatil qu'est la mode, la vigilance sera la règle. A preuve, ce petit texte de 1901 repris par J. Montaigne : la mode est devenue la souveraine maîtresse du sort des industries textiles.

C'est à Paris que réside la mode cette fée toute puissante qui décrète l'activité ou la détresse des métiers. Cependant, très vite l'industrie textile - aidée activement par les liniculteurs - a su s'adapter et favoriser le travail des créateurs. Mais, la toute puissance de la grande distribution et le renouvellement rapide qu'elle impose aux marchandises demandera des savoir-faire renouvelés. Ne doit-on pas craindre une banalisation de notre noble fibre ? Il faut être optimiste quand on sait d'où le lin vient.

Ces marchés concernent les meilleures des fibres. Des recherches seront à faire pour valoriser les produits de qualité inférieure (étoupes et déchets de filature). Déjà une entreprise de la région, Technilin, a mis un savoir-faire nouveau pour alimenter les équipementiers automobiles en panneau rigides garnissant les intérieurs. Des fabrications de matériaux d'isolation sont aussi sur le marché, enfin le lin a beaucoup de propriété pour entrer dans la création de matériaux composites.

Dans le cadre de votre association, à une époque où se manifeste un engouement pour les travaux manuels, il me semble qu'il y a à réfléchir et à entretenir ce petit marché. D'autre part pourquoi ne pourrait-on pas, avec votre concours, ressusciter le tissage manuel ou non des célèbre siamoises rouennaises.

Quel avenir pour les liniculteurs haut-normands ?

Deux enjeux majeurs, simples, peut être, mais ambitieux car quelquefois contradictoires :

- toujours être parmi les meilleurs liniculteurs du monde : et donc être de vrais paysans ;
- toujours rechercher les meilleurs savoir-faire, pour assurer leurs revenus : et donc être de vrais économistes.

Jusqu'en ce début de siècle, ils s'y sont parvenus, à partir de 1930, en prenant en mains leurs destinées :

- en sortant de leurs champs, voir ce qui se passent ailleurs ;
- en se regroupant dans des outils politico-technico-économiques professionnels nationaux ou régionaux.

Les savoir-faire de la mécanisation agri-industrielle continueront. Un savoir-faire qui est attaché au savoir-faire du liniculteur : le rouissage naturel, qui, malgré des expérimentations, n'a pu être détrôné, verra, peut-être la chimie réussir le rouissage artificiel et vaincre les aléas climatiques.

Les liniculteurs haut normands, comme tous les producteurs de matières premières seront soumis aux pressions de la mondialisation, aux assauts des pôles regroupés de la transformation et de la mise en marché ; ne pouvant se délocaliser, ils devront à tout prix, trouver des alliances, apporter des services nouveaux.

Mais les liniculteurs ont des atouts : ils ont démontré dans le passé récent leurs capacités à renouveler leurs savoir-faire ; la nature de la région Haute Normandie leur offre une terre généreuse et un climat favorable ; enfin le lin, après des années difficiles, se positionne comme une valeur sûre, comme un produit « vert » dans le vent. Mais il n'est pas d'aventure sans que les vents ne changent, qu'il soit nécessaire de hisser de bonnes voiles ou d'avoir de bonnes voiles en réserve pour gagner les bons port, autrement dit : pas de repos pour obtenir les meilleurs lins et conquérir les bons marchés avec les meilleurs savoir-faire.

Dans cette immense partie qui va se jouer au 21^{ème} siècle, pour que le lin conserve sa belle et bonne image, pour que les liniculteurs gardent leur image « d'hommes de terre » décrit par E. Fottorino, éleveurs d'une des plus belles plantes que notre terre nous donne ; pour faire en sorte que leur fonction de créateurs-producteurs d'une noble fibre leur soit reconnue au même titre que celle des créateurs de tissus(et que l'on appelle bien créateurs)

Ils devront s'investir de plus en plus dans les différents réseaux de recherches fondamentales - comme ils ont déjà commencer à le faire - afin d'apporter à la matière qu'ils produisent la matière grise utile à de nouveaux savoir-faire. Mais attention, science sans conscience, c'est la ruine de l'âme.

Ils devront également continuer de pratiquer les réseaux de la promotion commerciale ; mais c'est la qualité du produit qui fera toujours la différence.

Ils devront lutter contre la standardisation mondiale de la matière lin. Les lins haut normands ont une réputation mondiale, mais pourra-t-elle être conservée, sans labellisation et traçabilité difficiles à organiser. J'ai une autre crainte : que la bonne rentabilité immédiate de cette culture incite les liniculteurs à ne pas respecter les exigences agronomiques qui ont fait la réputation des lins haut normands.

Mes idées et suggestions ne sont pas exhaustives.

J'arrive au terme de la mission que j'avais acceptée, qui s'est révélée plus difficile que prévue. J'espère avoir répondu en partie à votre attente, pour ma part, je vous remercie de n'avoir pas oublié le lin.